

	BULLETIN	Réf : ANAM/PDC/PR_03/BN_01/V00
		Date : 29 octobre 2024
	SUIVI SECHERESSE	Page : 1/6



N° 03 période du 01 au 31 juillet 2026

JUILLET 2026

SOMMAIRE

- Indices de précipitations standardisés
- Séquences sèches et état de la végétation
- Impacts sectoriels et recommandations

SYNTHESE DU MOIS

Le mois de juillet 2026 a été marqué par une dégradation des conditions pluviométriques dans plusieurs localités du pays, avec des situations de sécheresse modérée à sévère, voire localement extrême, notamment dans les régions du Sourou, du Yaadga, du Soum, du Liptako, de la Sirba, d'Oubri, du Kadiogo et du Djôrô. Cette situation s'est accompagnée de séquences sèches de 7 à 9 jours dans plusieurs régions de l'est et du nord-est du pays.

L'état de la végétation traduit également une dégradation localisée de la vitalité du couvert végétal, particulièrement dans les parties centrale et occidentale du pays,

notamment dans les régions du Kadiogo, d'Oubri, des Koulsé, du Bankui, du Guiriko, du Nando et du Djôrô. Des conditions de stress végétatif extrême ont également été observées localement dans la Tapoa. La persistance de ces conditions sèches pourrait affecter le développement des cultures, la disponibilité des ressources fourragères et, localement, les ressources en eau, tout en accroissant la vulnérabilité des cultures aux attaques de certains ravageurs.

INDICES DE PRECIPITATIONS STANDARDISÉS

Sécheresse météorologique

Le mois de juillet 2026 a été caractérisé par des conditions de sécheresse météorologique dans plusieurs localités du pays. L'analyse de l'indice de précipitations standardisé à l'échelle mensuelle (SPI-1) révèle une forte variabilité spatiale des précipitations avec des situations de sécheresse modérée à sévère dans les régions du

Sourou, du Yaadga, du Soum, du Liptako, du Bankui, des Tannounyan, d'Oubri et de la Sirba (Figure 1).

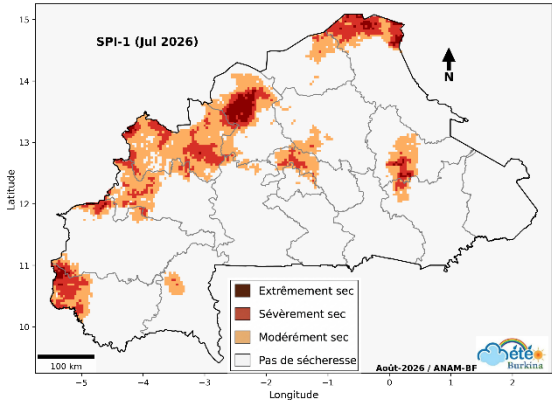


Figure 1 : Carte de sécheresse météorologique (SPI-1)

Sécheresse agricole

À l'échelle trimestrielle, le SPI-3 calculé sur la période mai-juin-juillet 2026 indique une situation hydrique globalement normale et une absence de sécheresse sur la majeure partie du territoire national. Toutefois, une extension et une intensification des poches de sécheresse saisonnière sont observées par rapport au mois précédent. Des situations de sécheresse modérée à sévère, voire localement extrême, sont désormais bien installées dans les régions du Sourou, du Yaadga, du Soum, du Liptako, de la Sirba, de Oubri, du Kadiogo et du Djôrô. Cette évolution nécessite un suivi régulier de la situation pluviométrique afin d'apprécier la persistance ou l'évolution de ces conditions au cours des prochains mois (Figure 2).

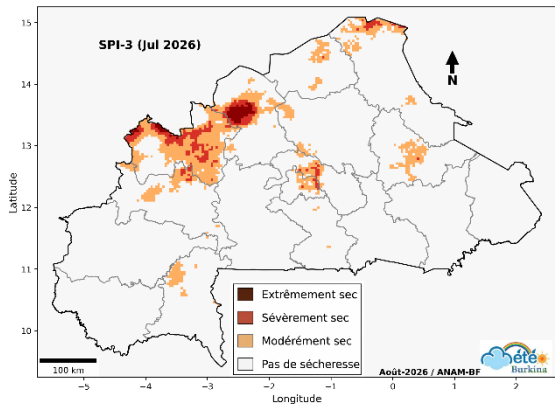


Figure 2 : Carte de sécheresse agricole (SPI-3)

Sécheresse hydrologique

À l'échelle semestrielle, sur la période février-juillet 2026, le SPI-6 demeure globalement dans une situation « pas de sécheresse » sur la majeure partie du pays, traduisant des cumuls pluviométriques proches ou supérieurs à la normale 1991-2020. Cependant, des signaux de sécheresse hydrologique commencent à se manifester de manière localisée dans les régions du Sourou, du Yaadga, du Soum et du Liptako, avec des foyers de sécheresse modérée à sévère, devenant localement extrêmes, ainsi que des poches isolées dans les régions du Djôrô, de Oubri, de la Sirba et du Kadiogo. L'apparition de ces conditions sèches à l'échelle semestrielle, alors qu'aucune anomalie significative n'était observée au mois de juin 2026, s'explique en partie par le déficit pluviométrique enregistré au cours du mois de juillet dans ces localités. Il convient donc de maintenir

un suivi météorologique rigoureux afin d'observer si cette tendance déficitaire va persister dans les mois à venir (Figure 3).

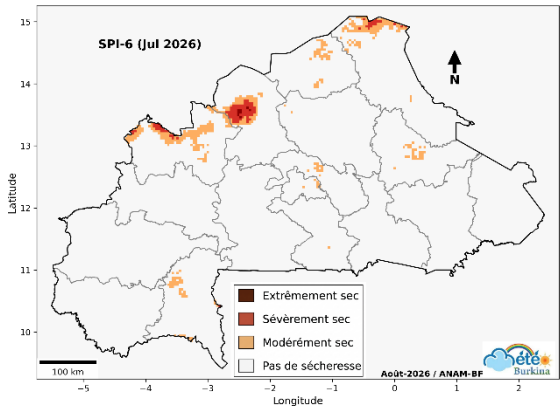


Figure 3 : Carte de sécheresse hydrologique (SPI-6)

SEQUENCES SECHES ET ETAT DE LA VEGETATION

Séquences sèches du mois

L'analyse de la durée maximale des séquences sèches pour le mois de juillet 2026 révèle une répartition temporelle des pluies globalement satisfaisante sur la majeure partie du pays. La durée maximale des périodes consécutives avec des précipitations inférieures à 1 mm est restée inférieure à 7 jours. En revanche, dans les parties est et nord-est du territoire, notamment dans les régions du Liptako, de la Sirba, du Goulmou et du Nakambé, des séquences sèches d'une durée comprise entre 7 et 9 jours ont été enregistrées. Un suivi attentif reste nécessaire afin de surveiller la récurrence de ces pauses

pluviométriques au cours des prochains mois (Figure 4).

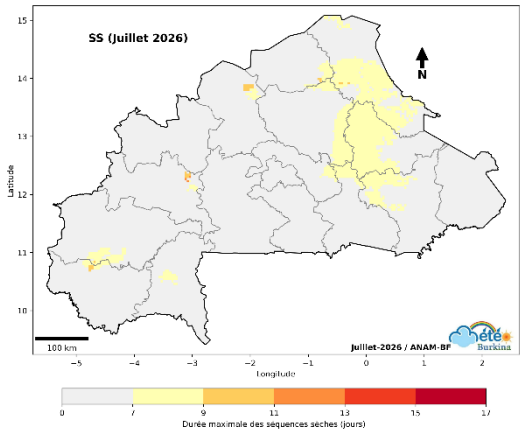


Figure 4 : Durée maximale des séquences sèches en juillet 2026

Santé de la végétation

Au cours du mois de juillet 2026, la végétation a été soumise à un stress hydrique particulièrement important dans plusieurs localités du Burkina Faso. Cette situation a été plus marquée dans les parties centrale et occidentale du pays, notamment dans les régions du Kadiogo, de Oubri, des Koulsé, du Bankui, du Guiriko, du Nando et du Djôrô, où des conditions de stress végétatif allant de sévère à extrême ont été observées. Un stress végétatif extrême a également été relevé dans la région de la Tapoa, traduisant un état de stress végétatif particulièrement préoccupant dans cette zone (Figure 5).

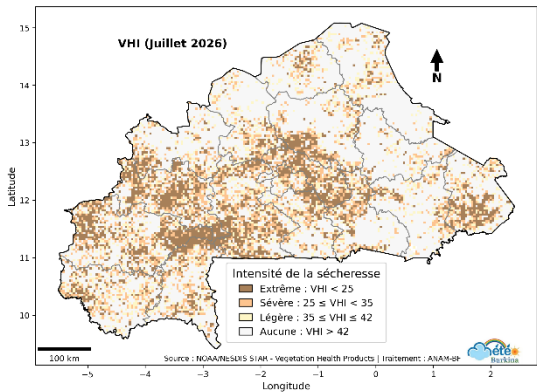


Figure 5 : Indice de la santé de la végétation (VHI, NASA/NESDIS/STAR)

IMPACTS SECTORIELS

Agriculture

L’analyse combinée des différents indicateurs met en évidence une dégradation localisée des conditions hydriques au cours du mois de juillet 2026. Les déficits pluviométriques observés à l’échelle mensuelle, associés à l’apparition de poches de sécheresse à l’échelle saisonnière et à un stress hydrique important de la végétation, suggèrent des conditions hydriques potentiellement moins favorables au développement des cultures dans plusieurs localités.

Les séquences sèches de 7 à 9 jours enregistrées notamment dans les régions du Liptako, de la Sirba, du Goulmou et du Nakambé pourraient perturber le développement des cultures, particulièrement dans les zones où ces pauses pluviométriques sont associées à un état végétatif dégradé. Ces conditions pourraient

entraîner un ralentissement de la croissance des cultures, une diminution de leur vigueur végétative et, localement, un risque de baisse des rendements si les déficits pluviométriques venaient à se poursuivre.

Par ailleurs, la combinaison des stress hydrique et thermique observée au cours de ce mois pourrait accroître la vulnérabilité des cultures aux attaques de certains ravageurs. Dans les zones où les déficits pluviométriques se combinent à un état dégradé de la végétation, une surveillance accrue de l’état phytosanitaire des cultures est donc nécessaire afin de détecter précocement toute augmentation des populations de ravageurs. Les impacts pourraient être plus marqués dans les régions du Sourou, du Yaadga, du Soum, du Liptako, de la Sirba, d’Oubri, du Kadiogo, du Bankui, du Guiriko, du Nando et du Djôrô, ainsi que dans certaines localités de la Tapoa, où des conditions de sécheresse extrême ont été observées.

Elevage

La situation de stress hydrique observée sur la végétation au cours du mois de juillet 2026 pourrait avoir des répercussions sur la disponibilité et la qualité des ressources fourragères dans plusieurs localités. Les faibles valeurs du VHI traduisent localement un état végétatif moins favorable,

	BULLETIN	Réf : ANAM/PDC/PR_03/BN_01/V00
		Date : 29 octobre 2024
	SUIVI SECHERESSE	Page : 5/6

susceptible de limiter la régénération et le développement du couvert herbacé.

Cette situation pourrait être particulièrement préoccupante dans les zones où le stress végétatif est marqué, notamment dans les régions du Kadiogo, d'Oubri, des Koulché, du Bankui, du Guiriko, du Nando et du Djôrô, ainsi que dans certaines localités de la Tapoa et de la Sirba. Une persistance du déficit pluviométrique pourrait entraîner une réduction de la disponibilité fourragère, accroître la pression sur les pâturages et les points d'eau et, localement, favoriser des déplacements plus importants des troupeaux à la recherche de ressources plus favorables.

Ressource en eau

À l'échelle semestrielle, le SPI-6 ne met pas encore en évidence une situation de sécheresse hydrologique généralisée sur le territoire national. Les cumuls pluviométriques des six derniers mois demeurent globalement proches ou supérieurs à la normale 1991-2020 sur une grande partie du pays. Toutefois, l'apparition de foyers de sécheresse hydrologique modérée à sévère, localement extrême, notamment dans les régions du Sourou, du Yaadga, du Soum et du Liptako, ainsi que des poches isolées dans le Djôrô, Oubri, la Sirba et le Kadiogo, constitue un signal de vigilance. La persistance des déficits

pluviométriques pourrait progressivement limiter la recharge de certaines retenues d'eau, mares et petits plans d'eau. Cette situation pourrait affecter localement la disponibilité des ressources en eau pour l'abreuvement du bétail, les activités maraîchères, les cultures irriguées et certains usages domestiques, tout en accentuant la sollicitation des points d'eau existants dans les zones les plus affectées.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Agriculture

- Renforcer la surveillance de l'état des cultures et des ravageurs afin de détecter précocement les situations phytosanitaires préoccupantes et d'intervenir en temps opportun ;
- Renforcer les pratiques de conservation de l'humidité du sol (paillage, sarclage, techniques CES/DRS) ;
- Adapter les opérations culturales en fonction des prévisions et des bulletins agrométéorologiques.

Élevage

- Assurer une gestion rationnelle des pâturages et des points d'eau ;
- Prévoir un apport complémentaire en alimentation

	BULLETIN	Réf : ANAM/PDC/PR_03/BN_01/V00
		Date : 29 octobre 2024
	SUIVI SECHERESSE	Page : 6/6

du bétail dans les zones où la régénération des pâturages demeure faible ;

- Renforcer la surveillance sanitaire des troupeaux.

Ressources en eau

- Suivre l'évolution du remplissage des retenues d'eau dans les zones à pluies irrégulières.
- Rationaliser les prélèvements d'eau pour les usages agricoles et pastoraux.

Les services techniques, les producteurs et les autres acteurs sont invités à suivre régulièrement les informations météorologiques, climatologiques et agrométéorologiques diffusées par l'Agence Nationale de la Météorologie afin d'adapter leurs activités à l'évolution des conditions climatique.

Note : Les impacts associés aux conditions observées peuvent toutefois varier selon les caractéristiques locales. À conditions climatiques comparables, la nature des sols, le stade de développement et les pratiques de gestion des cultures, ainsi que la disponibilité et la pression exercée sur les ressources pastorales et en eau, peuvent atténuer ou accentuer les impacts.

Qu'est-ce que le SPI?

Le Standardized Precipitation Index (SPI) est un indice utilisé pour le suivi des conditions de sécheresse à partir des précipitations.

Il permet de comparer les précipitations observées sur une période donnée aux valeurs normales de référence, afin d'identifier les situations de déficit ou d'excédent pluviométrique.

Dans ce bulletin, l'interprétation des valeurs du SPI est basée sur les classes suivantes :

- $SPI < -2$: extrêmement sec
- $-2 \leq SPI < -1,5$: sévèrement sec
- $-1,5 \leq SPI < -1$: modérément sec
- $SPI \geq -1$: conditions normales à humides (pas de sécheresse)

L'analyse du SPI est réalisée à différentes échelles de temps (un mois, trois mois et six mois) afin de suivre les différents types de sécheresse (météorologique, agricole et hydrologique).

Qu'est-ce qu'une séquence sèche ?

Une séquence sèche correspond au nombre maximal de jours consécutifs au cours desquels les précipitations journalières restent inférieures à 1 mm sur une période donnée (mois, saison ou année). Pour l'élaboration de ce bulletin, le seuil minimal pour qualifier un jour de « pluvieux » est fixé à 1 mm de précipitations. À titre de référence, une hauteur de pluie de 1 mm équivaut à un volume d'un litre d'eau reçu sur une surface d'un mètre carré (1 m²).



METEO-Burkina (ANAM)
(cours WhatsApp)



<https://meteoburkina.bf/>



<https://facebook.com/meteoburkina>